



Le président Xi Jinping s'est exprimé lundi, à Pékin, dans le cadre des célébrations du 70^e anniversaire. Il a notamment promis de respecter l'autonomie dont jouit Hong Kong.

Le régime communiste chinois souffle ses septante bougies

Chine Des célébrations grandioses sont organisées pour occulter les erreurs du passé et les difficultés du présent.

Éclairage Philippe Paquet

La République populaire de Chine (RPC) fête en grande pompe, ce mardi, son 70^e anniversaire. Sept décennies qui ont transformé un pays humilié et ruiné par la colonisation européenne, l'occupation japonaise et un cortège de guerres, en une superpuissance politique, économique et militaire, mais aussi scientifique, culturelle et sportive, qui force l'admiration du reste de la planète tout en lui faisant peur.

Le Parti communiste chinois entend bien revendiquer le mérite exclusif de ce succès, et avec d'autant plus d'aplomb qu'il règne sans partage depuis la fondation de la RPC par Mao Zedong, le 1^{er} octobre 1949. Il fera l'impasse sur les terribles naufrages de l'ère maoïste, du Grand Bond en avant à la Révolution culturelle, qui firent des dizaines de millions de morts, provoquèrent des destructions innombrables (irréparables dans le cas du patrimoine historique) et causèrent d'immenses retards dans le développement du pays. Car, si les thuriféraires du régime diront que la Chine est ce qu'elle est grâce au parti communiste, ses contempteurs soutiendront au contraire que, sans lui, la Chine serait sans doute devenue ce qu'elle est vingt ans plus tôt.

Les dirigeants qui se rassembleront, ce mardi, autour du président de la République, secrétaire gé-

néral du parti et commandant en chef des forces armées, Xi Jinping, pour assister au plus grand défilé civil et militaire jamais organisé dans le pays, ne se laisseront pas attrister par des considérations aussi sombres. Ils n'en auront peut-être pas moins l'humeur gâchée par les nuages qui s'amoncellent à l'horizon.

Des défis inattendus

En préparant la célébration de cet anniversaire, Xi Jinping et le politburo n'imaginaient sans doute pas que le pays serait confronté, à l'heure des festivités, à des défis aussi considérables. Il y a, d'abord, le conflit commercial avec les États-Unis, premier client de l'économie chinoise et partenaire sans lequel le "miracle chinois" ne peut pas se poursuivre. Or, tandis que Pékin et Washington se bombardent de taxes et droits de douane, rien n'annonce une sortie de crise rapide. La procédure de destitution entamée contre Donald Trump ne peut par ailleurs qu'accroître la confusion et l'incertitude.

Il y a ensuite la révolte populaire à Hong Kong. La rétrocession de la colonie par la Grande-Bretagne, en 1997, avait constitué la consécration la plus solennelle de la nouvelle puissance chinoise, même si le parti communiste avait dû consentir "un haut degré d'autonomie" empêchant la métropole de devenir une ville chinoise comme les autres. Xi Jinping a promis lundi de respecter cette autonomie, alors que, depuis plus de trois mois, des foules de mani-

festants défient l'autorité de la Chine en réclamant plus de démocratie. Ici non plus, rien n'annonce un apaisement prochain.

Il y a enfin la question lancinante des minorités et de leur toujours impossible cohabitation avec la majorité han, l'ethnie chinoise stricto sensu. Hier, c'était le Tibet. Aujourd'hui, c'est le Xinjiang, où la population ouïghoure fait l'objet d'une répression sans précédent dans l'ère postmaoïste. Un million de personnes seraient détenues dans des camps de rééducation et un climat de terreur a été instauré pour mettre au pas une région qui a longtemps été sur une orbite lointaine de l'Empire chinois. De nouveau, rien n'annonce une solution rapide et, surtout, durable.

Des difficultés structurelles

La Chine doit encore faire face à des difficultés structurelles. Les réformes menées depuis 1978 ont permis de sortir plusieurs centaines de millions de Chinois de la pauvreté et de créer une classe moyenne en continue expansion, mais au prix d'un phénoménal creusement des inégalités. Le stupéfiant développement économique, qui a fait de la Chine "l'atelier du monde", s'est aussi accompagné d'une catastrophe écologique aux dimensions dantesques. Enfin, il reste le décalage de plus en plus criant entre la modernisation économique et la stagnation politique qui fait de la Chine, dans son vieux manteau communiste, un pays étrangement anachronique.

La stagnation politique fait de la Chine, dans son vieux manteau communiste, un pays étrangement anachronique.